

Beautés de Dieu (9)
La Révélation de Dieu

L'importance du contexte

« *Le sceptre ne sera pas retiré à Juda ... jusqu'à ce que vienne Shilo et que les peuples lui obéissent...* » Gn 49.10

Nous avons commencé l'étude des trois premières règles d'interprétation des Écritures, savoir : (1) les étudier dans un esprit de prière, (2) reconstituer le texte original aussi exactement que possible, (3) le remettre dans son contexte. Ce troisième principe a déjà commencé d'être illustré par des exemples de contexte global (règle 3a : AT ou NT) ou général (règle 3b : le livre dans lequel se trouve le texte).

* *

*

Pour préciser le cadre interprétatif dans lequel il convient d'appréhender un texte, approfondissons aujourd'hui la troisième règle en illustrant les contextes *large* (règle 3c) et *étroit* (règle 3d). Rappelons : le contexte large c'est, à l'intérieur d'un livre, voire d'un chapitre, une unité littéraire (appelée péripécopie) faisant un tout, épisode narratif, discours, etc., dans laquelle se trouve le texte à étudier. Le contexte étroit est l'unité grammaticale et sémantique, comme la phrase, où se situe l'expression à mieux comprendre.

Le contexte large (règle 3c)

Observation de simple bon sens : on entend souvent citer une déclaration, à laquelle est donné un certain sens. Mais quand on reprend les phrases qui

précèdent ou qui suivent, on découvre que le sens véritable était tout autre. D'où l'importance de déterminer le contexte large et l'intention qu'il véhicule. Prenons quelques exemples.

1. La tour de Babel (Gn 11.1-9). Au chapitre 10 du livre de la Genèse, on trouve les généalogies des fils de Noé. Puis au chapitre 11, versets 10 à 28, se sont à nouveau des généalogies, celles de Sem et de Téchach aboutissant à Abram. Entre les deux se place un passage d'un style tout différent, de type narratif, le récit de la tour de Babel. On est donc en droit de dire que ces 9 versets du début de Gn 11 forment une unité littéraire. Cela est confirmé par le fait que ce passage commence et se termine par les mêmes mots : « toute la terre ». Cette expression, ici, sert de *marqueur* délimitant un tout. Un des intérêts du passage est de rendre compte de la diversité des langues apparues chez les descendants de Noé. Ce récit montre, entre autres leçons spirituelles, que c'est une volonté révoltée contre Dieu, un pouvoir centralisé et déshumanisant, qui sont à l'origine de l'incompréhension entre les hommes.

2. L'histoire de Juda et Thamar (Gn 38). Nous avons ici un récit qui paraît bien incongru et hors sujet au beau milieu d'une autre histoire plus vaste, celle de Joseph. À nouveau cette structure *en sandwich* est riche de leçons.

L'exil de Joseph en Égypte sauvera la famille de Jacob, non seulement de la famine, mais d'un fléau bien pire. Ce chapitre nous l'apprend. L'immoralité qui sévit et grandit en Canaan risque de contaminer toute la famille. L'esclavage de Joseph est certes pour lui une terrible difficulté ; ce texte nous dit que ce sera aussi une protection. Il y a plus. Ruben, l'aîné, s'est disqualifié, Siméon et Lévi aussi, en sorte que c'est à Juda que reviendra le bâton de commandement¹. Mais ne nous y trompons pas, Gn 37 nous révèle que la véritable *généalogie* de Jacob, c'est Joseph ; une généalogie non selon les hommes, mais selon le cœur de Dieu. C'est ce que dit en toutes lettres Gn 37.2, exemple unique d'une généalogie annoncée qui s'interrompt aussitôt pour ouvrir une histoire, celle de Joseph. C'est aussi une prophétie messianique. Voilà pourquoi le vrai sceptre d'Israël n'est pas Juda mais *Shilo* (Gn 49.10), le Christ, qui sortira de la postérité de Tamar (Mt 1.4), preuve que Dieu peut transmuter les plus sombres erreurs.

3. La généalogie du Christ selon Matthieu (1.1-17). En tête du premier évangile cette généalogie, comme celles de l'AT, est descendante : Jésus est bien la postérité d'Abraham, le Messie attendu. Il est le « véritable Israélite, en qui il n'y a pas de ruse ». (Jn 1.47). Mais cette judaïté est ouverte : en témoigne le fait que, dans la lignée aboutissant au Fils de l'homme, figurent cinq femmes, Tamar, Rahab, Ruth, la femme d'Urie et Marie, aux profils pour le moins atypiques.

4. La généalogie du Christ selon Luc (3.23-38). Cette généalogie, à la différence de celle de Matthieu et celles de l'AT, est remontante. C'est un clin

¹ Gn 34 ; 35.22 ; 49.10.

d'œil qui nous renvoie à tout ce qui précède, à l'ensemble de l'Écriture. Ensuite elle se situe entre deux récits (toujours l'étroite imbrication de ces deux genres narratif et généalogique complémentaires). Remontant à Adam, elle nous dit que le Christ apparaît, juste après son baptême, comme le représentant de l'humanité : c'est un message d'universalité. *In fine*, revenant à Dieu, cette généalogie implique que la filiation divine de Jésus lui permettra de vaincre. En effet, aussitôt après, le récit de la victoire sur la tentation est le symbole fort du ministère du Christ.

5. Un rêve de gloire (Mc 10.35-45). Dans ce récit les marqueurs de début et de fin de l'unité rédactionnelle sont les personnages entourant Jésus. Ainsi, en 10.28, c'est Pierre qui introduit un court récit de quatre versets (28-31) ; au v. 32, ce sont les disciples : « ils étaient en chemin... » ; en 10.46 et 11.1, c'est le groupe de Jésus et des disciples. Dans le passage qui nous intéresse, ce sont les apôtres Jacques et Jean, à l'origine de la demande : « Donne-nous [...] de nous asseoir l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire ». (Mc 10.37) Jésus les reprend fermement et termine par l'importante déclaration du v. 45 : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude ». C'est sur quelques déclarations comme celle-ci que, bien des siècles après, la tradition a bâti la théorie explicative de la mort du Christ comme *paiement* et satisfaction juridique. L'étude du contexte² permet de contester la pertinence de

² Comme l'explique cette citation découverte a posteriori : « ... ce texte, maintenu dans son contexte, fait précisément le procès de ceux qui abusent de leur pouvoir et définit la vraie grandeur comme étant de l'ordre du service. Peut-on, après cela, prêter à Dieu les exigences

cette interprétation³. Nous en avons ici un remarquable et important exemple.

6. La révélation à Nathanaël (Jn 1. 43-51). Ce passage commence par « le lendemain » et se termine avec le récit suivant, introduit par « le troisième jour » (Jn 2.1). Dans cet épisode, Nathanaël, au début, est bien sceptique. Nous ne sommes encore qu'aux premières pages de l'évangile. Or, que savons-nous de Jésus ? Déjà des choses extraordinaires : il est la Parole, l'Agneau de Dieu, le Fils de Dieu (1.1,29,34). Autant de révélations fondamentales qui seront l'objet de nombreuses méditations et études au cours des millénaires. Ce qui est important, en première découverte de ce récit, grâce, précisément, à une vue globale de la péricope, c'est de voir comment des hommes tout simples vont vivre l'événement. André (*homme*, en grec) dira à Pierre « nous avons trouvé le Messie » (1.41). Nathanaël (*Dieu a donné*, en hébreu) sera le premier à proclamer une foi extraordinaire : « tu es le Fils de Dieu [...] le roi d'Israël » (1.49). Alors Jésus peut se révéler plus complètement à lui, et à nous, si nous entrons dans ce vécu, dans cette vision de la foi : « vous verrez le ciel ayant été ouvert », dit l'original. Jésus est la véritable échelle de Jacob, « le chemin, la vérité et la vie » comme il le déclarera plus loin (Jn 14.6).

7. Dernier exemple, emprunté à Paul : la vie nouvelle de celui qui vit par la

d'un puissant qui demande d'être satisfait par le versement d'une rançon sous forme du sacrifice d'un innocent ? » H. BABEL, *Dieu dans l'univers d'Einstein*, Paris, Ramsay, 2006, p. 194.

³ Nous aurons l'occasion de reprendre en détail ce texte lorsque nous aborderons la question du salut dans l'évangile de Marc.

foi (Rm 12.1 à 15.13). Après l'exposé du salut par la foi, les conséquences pratiques. Elles commencent (12.1) par une magnifique exhortation à un sacrifice vivant qui invite au renouvellement de l'intelligence. Elles se terminent⁴ par un autre texte splendide (15.13), avant que Paul aborde ses projets d'avenir et termine par des salutations. Cette pratique chrétienne ne débouche pas sur la tristesse ou sur une vie au rabais, mais sur l'abondance de la joie, de la paix, de l'espérance, par la puissance de l'Esprit !

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit saint !
Rm 15.13

*

Quand on parle du contexte étroit on pense évidemment à la phrase qui, liant le sujet aux différents compléments autour d'un verbe, donne du sens aux mots et exprime une pensée. C'est juste. Mais pour nous une phrase c'est ce qui est compris entre deux points.

Le contexte étroit (règle 3d)

Dans la Bible, ce principe reste valable mais devient un peu plus compliqué. Parce que les originaux sont sans espaces entre les mots et sans ponctuation. Mais surtout parce que ces textes, destinés à être lus à haute voix, présentent des structures poétiques, par exemple des parallélismes ou des oppositions, plus fortes, plus prégnantes, qu'une unité grammaticale un peu abstraite. Illustrons cela par un exemple qui pourra être d'application pratique et immédiate dans notre vie spirituelle. Il

⁴ J'ai opté pour le plan de F. LEENHARDT, *L'Épître de Saint Paul aux Romains*, Commentaire du Nouveau Testament, VI, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1957.

s'agit du texte de Philippiens 4.5-9.

Ce passage se découpe aisément en deux paragraphes successifs. Mais la pensée, conformément à la structure de la poésie hébraïque n'est pas linéaire ; elle est répétitive comme des vagues successives qui se suivent en s'enrichissant. Le second paragraphe ne dit pas quelque chose de tout nouveau. Il reprend, par une approche complémentaire, la même idée : l'expérience de la paix intérieure.

On voit (cf. encadré) que les points de départ (1a et 1b), se situent au même niveau, celui des conduites visibles, extérieures, *publiques*. Au v. 5, c'est

nous permettre de mieux comprendre le cœur du deuxième paragraphe (l'action de la pensée portant sur certains objets, 2b) par le cœur du premier (la prière, 2a). En effet, dans la première vague, il est question de prière (supplications, etc.), action vers Dieu. Dans la seconde, il s'agit d'analyser ses comportements, d'en faire l'objet de ses pensées et l'occasion d'un *examen de conscience*, au sens plus méthodologique et psychologique que moral, ou moralisant ou culpabilisant. Cette étude attentive de son propre fonctionnement, à la lumière de son homologue dans la première vague nous montre que c'est une forme de prière. Une prière non pas *mystique*, éthérée, mais

Un parallélisme dans Philippiens 4.5-9

Première vague v. 5 à 7

Mvt d'intériorisation venant de l'intérieur

- 1a. Attitude conciliante **connue de tous**
- 2a. **Prières, actions de grâce**
- 3a. La **paix** qui surpasse toute pensée

Deuxième vague v. 8 et 9

Action d'intériorisation venant de l'extérieur

- 1b. Ce qui mérite **l'approbation**
- 2b. **Objet de pensées, mise en pratique**
- 3b. Le Dieu de la **paix** avec vous

une « attitude conciliante connue de tous » ; au v. 8, ce qui « est vrai [...] digne [...] juste [...] pur [...] aimable [...] mérite l'approbation ». Même aboutissement aussi (3a et 3b) : c'est la paix. Même démarche enfin : l'appropriation et l'intériorisation de la paix. Mais dans la première strophe celle-ci se fait par un mouvement de l'intérieur, dans le cœur et la pensée ; dans la seconde c'est une action ou une présence venant de l'extérieur, du Dieu de paix. Deux facettes, deux approches d'une même réalité.

Puisque points de départ et points d'arrivée sont similaires, plausible est l'hypothèse qu'il en soit de même pour les termes centraux. Ce parallélisme va

engagée dans la connaissance de soi et, par l'intermédiaire de ses lois, de l'action de Dieu en nous. Une prière déjà vécue et en voie d'exaucement : le Dieu de paix est *avec* son enfant.

* *
*

La prochaine fois, après l'étude du contexte, nous continuerons, à l'aide d'exemples, celle des règles d'interprétation en nous centrant sur le texte. Nous aborderons les questions des significations des mots et des différents sens possibles d'un texte.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 13 mars 2004